

faisants y entretiennent une douce fraîcheur. Les passions, ces récifs de l'existence, ne servent-elles pas, elles aussi, quand elles sont réprimées par les dignes de la raison, à faire des merveilles plus grandes encore que celles que l'on constate dans l'industrie ?

"Où vont-elles ces eaux qui prennent naissance dans ces autres profonds des montagnes ? Elles sortent du sein de la terre comme nous. Comme nous elles passent en faisant plus ou moins de bruit, en seixant quelques bienfaits et en causant beaucoup de dégâts, pour aller se confondre dans le gouffre sans fonds d'un océan sans bords...."

Plus loin nous lisons :

"De St-Sauveur à Ste-Adèle la route est pittoresque. On parle beaucoup de la Suisse dont les montagnes, les vallées, les glaciers enchantent les voyageurs et font rêver les amoureux. C'est grandiose, certes, et j'avoue que c'est le seul pays, avec Venise, que les illusions ne m'avaient pas fait entrevoir autrement que je l'ai vu à vingt-deux ans. Mais si nos montagnes du Nord étaient, comme celles de l'Helvétie, ornées de grands hôtels placés dans de beaux sites, près des lacs, où les voyageurs trouveraient avec le logis pour leurs familles, des appareils de pêche, des embarcations, des baignes, des montures pour faire des ascensions sur les pics qui dominent la plaine, des guides pour visiter les grottes, dont quelques-unes sont féeriques, enfin ce qui, pendant un séjour à la campagne, répond aux exigences des citadins en santé et surtout des malades, je ne doute pas qu'une foule de personnes s'y rendraient en villégiature. Et ce séjour, je le dis sans médire, serait souvent préférable à celui des bords de la mer où bien des personnes faibles vont grelotter une partie de l'été, tandis qu'un air calme et serain conviendrait bien mieux à leurs faibles poumons ou à leurs bronches irritées. Ce que c'est que la confiance !...."

Puis nos voyageurs arrivent à "la Reponse," la terre du pionnier dans la "Ronge," et même jusqu'à la Lidvre et jusqu'à la Gatineau. "La Reponse ! C'est le Sébastopol de la colonisation avec le Redan, le Mamelon Vert et Malahoff par-dessus le marché. La Reponse, c'est trois montagnes entassées les unes sur les autres, fondées avec du ciment dont le gravier est assez volumineux pour offrir des spécimens gros comme qui dirait le palais de justice de Montréal et qui menacent toujours de se détacher. Il y a longtemps qu'ils y sont, nom d'un nom !...."

M. de Montigny est, dit-il, "monté à l'assaut de la Reponse." C'est ainsi que souvent l'ancien zouave reparait et rappelle avec entrain le joyeux langage et les gais refrains du Bataillon Pontifical. Chansons militaires et autres couplets populaires, souvenirs poétiques de toute nature abondent d'ailleurs dans tout l'ouvrage.

Nos voyageurs ont sanctifié leur dimanche à la chapelle de la Chute aux Iroquois, et nous ne pouvons résister au plaisir de vous donner tout le fragment qui s'y rapporte.

"Nous avons assisté, le dimanche, à la grand'messe chantée dans cette modeste chapelle, où se pressait autour du sanctuaire cette population croyante qui prie avec tant de ferveur.

"Il n'y a ni orgue, ni chœur puissant qui fassent résonner les voûtes des accents de la musique moderne ; c'est le plain chant, dans toute sa suave gravité, qui y traduit les expressions de l'Eglise. C'est du Grégorien tout pur qu'on ne reconnaît plus dans certaines églises, où la musique théâtrale s'est fauflée, comme les idées du siècle se sont introduites dans plusieurs œuvres religieuses.

"Ce chant Grégorien est si simple que tous peuvent y prendre part. Aussi avons-nous mêlé nos voix à celles des chœurs de la paroisse, qui n'ont jamais appris d'autre musique.

"Quelle émotion n'avons-nous pas ressentie en assistant à la messe dite dans cette chapelle élevée au Christ, au milieu de ces montagnes, alors qu'il n'y avait encore que quelques colons dispersés ça et là dans les bois ! C'est bien là le Jésus tel que le fait connaître le catholicisme, courant après les hommes, se mettant à la portée de tous, sous le toit le plus humble, sous les apparences les plus modestes, afin d'attirer à lui les misérables. C'est dans ces églises surtout, comme à la crèche, qu'on s'approche avec confiance et que l'on comprend combien le Christ aime l'humanité. Aussi quel bonheur pour ces pauvres colons de pouvoir venir se consoler auprès de Celui qui seul peut apprendre à souffrir, et même à aimer la souffrance en y attachant un prix infini. C'est ce qui explique le courage des hardis pionniers s'attachant au sol avec tant d'opiniâtreté, du moment qu'ils aperçoivent non loin d'eux, le signe de ralliement, l'étendard de la croix planté au milieu

de leur camp. Comment ferraient les femmes, si dans leur ennuï et leur isolement, elles ne pouvaient aller de temps à autre puiser du courage à la table qui fait les forts, et si le prêtre n'était là pour baptiser les enfants, et accourir au chevet des malades ? Oni, je le répète, ça été une heureuse idée de la part de notre clergé, que de commencer la colonisation de chaque canton en y érigeant une chapelle.

"J'ai prié pour que Dieu conserve ce peuple bon et vertueux digne de servir d'exemple aux populations des grands centres, et pour que la sève abondante et pure qui coule dans ces rameaux de l'arbre national se répande dans son tronc et ses racines, de manière à le régénérer et lui conserver la vie.

"J'ai prié pour que Dieu me rende semblable à ces hommes primitifs qui sont les petits que Jésus a tant aimés.

"Ah ! que je me sentais inférieur à ces fervents chrétiens qui, après avoir travaillé toute la semaine à des travaux pénibles, venaient, de plusieurs milles, s'agenouiller dans cette église pour y entendre et la messe et les vêpres !!!

"Il est digne de remarque que les enfants de chœur s'y distinguaient par leur bonne tenue : bien peignés, mains nettes, surplis propres avec jupon assez long pour cacher un pantalon qu'on ne peut espérer voir toujours de la même couleur sombre. Rien n'est désagréable à l'œil, et je dirai à l'âme, comme de voir, dans certaines paroisses, arriver dans le sanctuaire les enfants, et même le bodeau, affublés de surplis tirant sur le gris, et d'un jupon se rendant à peine aux genoux, au bas duquel on aperçoit un pantalon bigarré et des souliers crottés. Ça ne convient pas à la sainteté du lieu, car on ne voudrait pas se montrer ainsi dans le salon d'un bourgeois. Il vaut mieux avoir deux enfants de chœur convenablement mis que de voir arriver au pied des autels une volée de perdreaux aux allures effarées et négligées...."

Ces passages de l'œuvre de M. de Montigny ne justifient-ils pas pleinement nos éloges ; et nous remercions publiquement M. de Montigny du plaisir que nous avons éprouvé en le lisant.

L'ouvrage a été imprimé pour être vendu au profit de l'œuvre de la colonisation. Il est épuisé. M. de Montigny devrait le compléter, y traitant de tous les cantons du Nord. Le Gouvernement trouverait là une très excellente brochure de colonisation sur cette immense région du "Nord."—EMILE CASTEL.

Choses et autres.

Le bon lait.—Un américain, M. W. Rowell, a donné dans le "Club agricole de Boston" la définition suivante du lait qui prétend au nom de lait pur :

- 1o. Ce lait ne doit contenir qu'un certain degré d'eau ;
- 2o. Les vaches ne doivent respirer que de l'air pur et sain ;
- 3o. Le lait doit être trait de vaches saines, nourries de bons fourrages ;
- 4o. Ces vaches ne doivent boire que de l'eau fraîche ;
- 5o. Les étables doivent être tenues très proprement et bien ventilées ;
- 6o. Avant de traire, il faut bien nettoyer à fond l'étable et distribuer de la paille ;
- 7o. Avant de traire il faut laver les pis des vaches avec de l'eau tiède ;
- 8o. Immédiatement après la traite, il faut apporter le lait dans un endroit frais, le filtrer et le refroidir autant que possible ;
- 9o. Ensuite il faut exposer le lait à l'action de l'air afin d'écartier l'odeur animale.

Enseignement agricole.—La dépopulation des campagnes, l'éloignement de la jeunesse pour l'agriculture, et, par suite, le manque de bras pour les travaux de l'agriculture, sont incontestablement amenés par le défaut d'instruction spéciale à l'agriculture.

Choix d'un porc destiné à l'engraissement.—On doit s'attacher à certains caractères qu'il est facile de résumer en quelques mots : Le dos doit être généralement droit ; mais une légère courbure de la ligne dorsale, à partir du cou jusqu'à la queue, ne saurait passer pour un défaut ; et ce n'est pas la seule condition, il faut encore que le dos soit large et bien arrondi, soit souple et élastique ; les jambes courtes et fines, le cou épais et court, le museau droit, les yeux vifs et la tête petite proportionnellement au corps.

Quelle que soit l'importance d'une bonne race, le régime alimentaire, de son côté, exerce une influence prédominante sur